

A 10 927 mètres sous la surface du Pacifique, un sac plastique et des emballages de bonbons

Au fond de la fosse des Mariannes, l'explorateur Victor Vescovo, qui a réalisé la plongée la plus profonde de l'histoire, a constaté « une contamination humaine ».



Si le capitaine Nemo était né au XXI^e siècle, ses aventures aux confins de l'Atlantide auraient-elles ressemblé à un trash tag challenge ? Le héros de Jules Vernes aurait, en tout cas, dû équiper son *Nautilus* d'une poubelle de tri, à en croire la découverte de Victor Vescovo, révélée dans un communiqué de presse lundi 13 mai.

Ce gros bonnet de Wall Street, qui a fait fortune dans les fonds d'investissement, a réalisé le 1^{er} mai la plongée la plus profonde de l'histoire, en descendant avec son sous-marin *DSV-Limiting-Factor* à 10 927 mètres sous la surface de l'eau, au fond de la fosse des Mariannes – le point le plus profond connu à ce jour sur la planète Terre. Mais au-delà de l'exploit sportif et technique, c'est bien les images immortalisées par ses caméras qui ont inquiété les scientifiques : on y voit, posé sur le sol de l'océan Pacifique, une forme triangulaire identifiée par l'équipe de recherche comme un sac plastique, ainsi que des emballages de bonbons et des pièces métalliques – dont l'une portait encore une inscription.

« Ça a été de toute évidence désespérant de constater une contamination humaine au point le plus profond des océans », a commenté l'explorateur américain, déplorant que l'océan soit « traité comme une gigantesque poubelle » par l'humanité.

Tribune : [« L'avenir de la vie sur Terre est en jeu. Nous vous exhortons à agir sans attendre »](#)

Cent millions de tonnes de plastique

Victor Vescovo, 53 ans, s'est lancé en 2018 le défi d'explorer les zones les plus profondes des

cinq océans. Il a ainsi plongé en décembre dans la fosse de Porto Rico – 8 376 mètres dans l'Atlantique –, en février dans la fosse des Sandwichs du Sud – 7 433,6 mètres dans l'océan austral – et en avril dans la fosse de Java – 7 192 mètres dans l'océan Indien. Chaque expédition est réalisée en partenariat avec l'université britannique de Newcastle, ainsi que la British Geological Survey. Des échantillons de sable, de roches, ainsi que des organismes vivants détectés par le sous-marin sont ainsi récoltés afin de [tirer](#) un bilan de santé des abysses.



L'expédition menée début mai dans l'océan Pacifique – qui a duré trois semaines et donné lieu à trois plongées distinctes – a par ailleurs permis de [découvrir](#) quatre nouvelles espèces d'amphipodes et d'observer des échiuriens – des vers marins à trompe – un spécimen de « poisson limace » rose à 7 924,8 mètres de profondeur, ou encore des scotoplanes translucides, comparables à des concombres de mer des abysses. L'équipe de scientifiques va [procéder](#) à des analyses pour [déterminer](#) le pourcentage de plastique contenu dans leur organisme.

Analyse : [Les écosystèmes marins à la merci des activités humaines](#)

Selon les Nations unies, quelque cent millions de tonnes de plastique dérivent déjà dans les océans. Chaque année, c'est entre cinq et treize millions de tonnes de déchets qui viennent s'ajouter à cette masse, selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE). A la surface – où stagnent pourtant seulement 1 % de ces déchets –, les scientifiques estiment qu'il existe actuellement 5 000 milliards d'objets plastiques flottants, notamment des microparticules.

Cette présence indésirable menace directement les écosystèmes et la biodiversité. Une étude, publiée par la Banque mondiale, affirmait ainsi que des débris marins étaient présents dans toutes les tortues marines étudiées, 59 % des baleines, 36 % des phoques et 40 % des oiseaux de mer. Des microparticules de plastique ont même été trouvées dans de nombreuses espèces de poissons et de fruits de mer vendus pour la consommation humaine.

Enquête : [Une espèce sur huit, animale et végétale, risque de disparaître à brève échéance](#)